Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

120-121 | 2010

Les cultures sportives au regard de la globalisation

Ariane et Leiris

Écritures en miroir

Martine Hovanessian

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/4204>

DOI : 10.4000/jda.4204

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Martine Hovanessian, « Ariane et Leiris », *Journal des anthropologues* [En ligne], 120-121 | 2010, mis en ligne le 15 juillet 2014, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/4204>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Journal des anthropologues

Ariane et Leiris

Écritures en miroir

Martine Hovanessian

- 1 Je connaissais peu Ariane Deluz lors de l'élaboration de notre projet commun sur le *statut de l'écrit et de l'écriture en anthropologie* du *Journal des anthropologues* (n° 75, 1998). Nos trajectoires de recherche semblaient très éloignées puisque qu'Ariane Deluz, africaniste, travaillait sur des sociétés dont je ne suis pas familière.
- 2 Mais c'est par l'entremise de Michel Leiris, passeur à plus d'un titre, que la confrontation sur les enjeux du texte en anthropologie fut possible. Son œuvre reflète une confection savamment dosée de fragments d'existence faisant converger la vision ethnographique avec une littérature qui prodiguait le non-effacement de l'interprète et plus encore son engagement.
- 3 Cet engagement où l'on peut se consumer est métaphoriquement représenté chez Michel Leiris par la tauromachie, lieu du risque, tout comme l'écriture, où l'on se sent tangent au monde « tout comme le matador qui tire du danger couru occasion d'être plus brillant que jamais et montre toute la qualité de son style à l'instant qu'il est le plus menacé : voilà ce qui m'émerveillait, voilà ce qui m'émerveillait, voilà ce que je voulais être » (Leiris, 1973). « Introduire l'ombre d'une corne de taureau dans une œuvre littéraire » pour transformer l'écrit en acte, et poursuivre le regard ethnologique de « pousser le particulier jusqu'au bout pour atteindre à l'objectivité par le maximum de subjectivité » (Leiris, 1934 : 214).
- 4 Malgré nos terrains si éloignés, Ariane Deluz nouait des connivences à partir d'identifications actives autour du rapport au savoir chez Leiris. La quête des expériences les plus variées de l'ethnologue suscitait une admiration partagée.
- 5 Ariane Deluz avait récupéré un texte introduit de Jean Jamin, un inédit de Michel Leiris sur la sculpture africaine et son enthousiasme reflétait sa profonde conception du texte ethnographique.
- 6 Cette causerie, l'ethnographe l'avait prononcée lors d'une mission en Haïti en 1948 et ce texte comme toute son œuvre, est remarquable par une rigueur d'écriture qui mêle

temps sensibles, retentissements de la société coloniale sur l'art africain et références puisées dans la culture savante occidentale.

- 7 Dans l'introduction, nous écrivions qu'il serait considérablement réducteur de ramener la recherche d'une vue complète de l'homme chez Leiris à la seule introspection personnelle. La notion « d'homme total », renvoie à celui qui se placera volontairement au carrefour des expériences les plus variées afin d'atteindre à l'exploration la plus complète du monde où nous sommes projetés.
- 8 Leiris témoigne d'un moment charnière dans son passage de l'ethnographie à la littérature. Avant ses désillusions, rapportées dans *Miroir de l'Afrique* sur le statut de l'ethnologie coloniale, cette discipline, qu'il magnifiait dans un premier temps, débordait le champ de toutes les connaissances ; elle était la science polyvalente par excellence, celle qui naissait d'un regard entier.
- 9 En 1931, Michel Leiris est invité à se joindre comme secrétaire-archiviste à la mission Dakar-Djibouti organisée par Marcel Griaule. Ce long voyage qui s'achève en 1933 dans des conditions éprouvantes donne lieu à un journal tenu quotidiennement où Leiris décrit, sans retenue, le travail rude de collecte du patrimoine africain proche parfois du « vol manifeste » ou du pillage de la part des ethnologues européens. Marcel Griaule, chef de l'expédition, lui reprochera ce témoignage ainsi que ses faiblesses envers les informateurs indigènes, son comportement irritant d'Européen qui mime les habitants en participant directement au dispositif de la possession. Il y a des pages admirables de *L'Afrique fantôme* qui dépeignent l'impossibilité d'être admis comme un « même », d'être sans cesse renvoyé à sa condition d'étranger. Lorsque la jeune possédée parle zar avec ses compagnes, Leiris a l'impression d'être tenu à l'écart, seulement toléré. Il soupçonne un montage de la cérémonie. Mais cette perception n'entache pas son désir de participation totale, l'important étant les restitutions basées sur de vraies rencontres. Remettant profondément en question le statut de l'informateur et la possibilité d'une immersion totale, il analyse son attirance pour l'Afrique par une quête éperdue d'identité.
- 10 Il avait également le projet d'une ethnologie qui ne soit plus unilatérale, ni coloniale et qui s'élaborerait par des ethnographes africains dans les sociétés occidentales.
- 11 Son vrai projet d'écriture, dérive de l'Autre étrange à l'étrange de soi-même. La complexité de son « tressage » selon Lejeune (1975 : 154) a privilégié une pratique d'écriture d'où l'on peut dégager un savoir-faire : écriture parafreudienne dans l'analyse des rêves méthodiquement et soigneusement consignés, libre association, figures allégoriques, etc. Autant de moyens littéraires utilisés pour dégager « une ligne d'illusion » dans le rapport du fantasme à la réalité.
- 12 Se mettent en place des rudiments d'une parole non aplatie, dans l'intention de renouer avec une parole critique et qui traverse toute l'œuvre de Leiris, celle d'un mode politique de la protestation et de la dénonciation, affilié à une connaissance engagée de soi. L'article inédit introduit par Jean Jamin, « La sculpture africaine » dénonce une interprétation de cet art lié « à la pénétration des habitudes d'agir et de penser, inhérente à notre civilisation capitaliste moderne ».
- 13 Son entreprise autobiographique (Leiris, 1946-1976) sera guidée par le même désir de s'analyser comme un objet de connaissance en empruntant à la méthode ethnologique des règles d'organisation des matériaux (il consignera ses rêves sur des fiches de façon

très méthodique, tiendra un carnet de bord pour y noter des souvenirs et leur contexte d'apparition, etc.).

- 14 En choisissant d'ouvrir ce numéro par la figure de Michel Leiris, Ariane Deluz donnait le ton d'une écriture comme savoir-faire, d'une écriture de l'immersion engagée approchant au plus près réalité du terrain et illusions du terrain, quête et enquête. Elle nous invitait à visiter en toute discrétion les expériences multiples de ses propres cheminements intellectuels d'une grande richesse épistémologique (son rapport à la psychanalyse par exemple, sa proximité avec l'œuvre de Lévi-Strauss) et méthodologique. Enfin, en revenant sur Leiris elle conférait au statut de l'écrit et de l'écriture en anthropologie, une visée heuristique, esthétique, alchimie du sens produit dans la confrontation directe avec le terrain, une souveraineté de l'écriture (Boyer, 1974 :101). Et je retiens de nos échanges encore une fois l'enthousiasme intellectuel d'Ariane Deluz, sa curiosité d'ethnologue toujours disposée à découvrir l'Autre dans une sorte de gaieté communicative.
-

BIBLIOGRAPHIE

BOYER A.-M., 1974. « Souveraineté de l'écriture » in *Michel Leiris*. Paris, Éd Universitaires.

LEIRIS M., 1934. *L'Afrique fantôme*. Paris, Gallimard.

LEIRIS M., 1973. « De la littérature considérée comme une tauromachie », in *L'âge d'homme*. Paris, Gallimard : 9-24.

LEIRIS M., 1946-1976. *La règle du jeu*. I : *Biffures* (1948) ; II : *Fourbis* (1955) ; III : *Fibrilles* (1966) ; IV : *Frêle bruit* (1976). Paris, Gallimard.

LEJEUNE P., 1975. *Lire Leiris, Autobiographie et langage*. Paris, Éditions Klincksieck.

AUTEUR

MARTINE HOVANESSIAN

UFR Sciences sociales, URMIS – Université Paris 7-Denis Diderot

hovanessian@univ-paris-diderot.fr